

UN ENGAGEMENT MONDIAL POUR UNE ACTION DURABLE

PUBLI-RÉDACTIONNEL



Eric de Turckheim, (EcoFin 74), fondateur du groupe TRAFIGURA et inspirateur de la FONDATION TRAFIGURA.

S'appuyant sur le réseau et les moyens considérables du groupe TRAFIGURA, la FONDATION TRAFIGURA œuvre dans de nombreux pays et à travers une grande variété d'actions pour soutenir un développement durable fondé sur la santé, l'éducation et la bonne gouvernance économique. Entretien avec Eric de Turckheim (EcoFin 74), fondateur du groupe TRAFIGURA et inspirateur de la FONDATION TRAFIGURA.

Bio express d'Eric de Turckheim

Diplômé 74, EcoFin, titulaire d'une licence et d'un DES de sciences économiques. Après un service militaire comme attaché commercial à l'ambassade de France à Bahrein, Eric de Turckheim est rentré chez Paribas, où il est resté jusqu'en 1985. De 1985 à 1993 il a été Directeur Financier du négociant Marc Rich (aujourd'hui Glencore). Il fonde TRAFIGURA en mars 1993, avec Claude Dauphin. Sorti de l'exécutif du groupe en 2009, il siège depuis au Conseil de surveillance du Groupe TRAFIGURA et au Conseil de la FONDATION TRAFIGURA.

Le métier des grands négociants de matières premières est peu connu du grand public. Il s'agit pourtant d'une activité économique indispensable. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Des épices au pétrole, en passant par la laine d'Australie, le métier des négociants a toujours été d'équilibrer l'offre et la demande, la logistique étant au cœur du métier afin d'acheminer les matières premières là où elles étaient demandées. Au cours des deux dernières décennies des changements radicaux sont intervenus: nous sommes passés d'un prix des matières premières quasiment fixe ou de grand cycle jusque dans les années 1970 à une forte volatilité des prix. Ceci a entraîné une réorganisation complète des *business models* de tous les acteurs de la chaîne. Les grands producteurs traditionnellement intégrés verticalement, de façon à réduire leur exposition à la volatilité des prix et de leurs marges, ont concentré leur activité, notamment en vendant des raffineries et une partie de leur réseaux de distribution. Par ailleurs de nouveaux acteurs sont apparus dans ces domaines du raffinage et de la dis-

tribution qui sont tous devenus dépendants du marché pour leur approvisionnement ou la vente de leur production. Dans ce contexte, les seuls qui soient vraiment en mesure de gérer la volatilité, les déséquilibres entre l'offre et la demande grâce en particulier à des stocks importants, ce sont les grands négociants. C'est pourquoi des groupes comme TRAFIGURA ont pris une importance considérable, car ils répondent à un besoin économique réel. Le volume de pétrole géré quotidiennement par les trois grands négociants du secteur (dont fait partie TRAFIGURA) dépasse la production de pétrole brut de l'Arabie Saoudite.

Plus précisément, comment opère TRAFIGURA dans le monde ?

Trafigura qui a réalisé en 2011 un chiffre d'affaires de 120 milliards de dollars travaille dans le monde à travers un réseau de plus de 50 bureaux permettant dans chaque zone géographique une couverture constante des marchés physiques et dérivatifs. Le métier de négociant demande une politique à long terme que ce soit en matière d'investissement, de systèmes de gestion des risques, de structure financière, les besoins en liquidités à court terme pouvant être considérables lors de variations brutales de prix.

Pour la logistique, TRAFIGURA opère principalement à travers ses deux filiales PUMA et IMPALA, la première concernant les activités de stockage et de distribution de pétrole et la deuxième le stockage de minerais et métaux. La croissance mondiale aujourd'hui est le fait principalement des pays émergents. Or beaucoup de ces pays étaient très mal équipés en matière de logistique d'importation ou d'exportation, ce qui avait un impact sur leur compétitivité. Nous investissons donc de manière conséquente dans les infrastructures de nombreux pays, et contribuons ainsi à leur effort pour devenir et rester compétitifs. Tout ceci ne peut se faire

que sous un angle non spéculatif en matière de prix, mais également vis-à-vis de notre responsabilité environnementale et sociale. Par statut la totalité de nos actionnaires sont des employés, et nous ne comptons que très peu d'expatriés dans nos bureaux. C'est la base de notre intégration avec les communautés et c'est ce qui fonde la force de la FONDATION TRAFIGURA.

Justement, comment est née la FONDATION TRAFIGURA et quel est son rôle ?

La Fondation a été créée en 2007. L'initiative est venue directement des employés, qui souhaitaient pouvoir s'engager sur des activités à long terme, au-delà des actions ponctuelles de soutien à des initiatives locales, souvent limitées en volume, en impact et en durée. La Fondation a immédiatement permis une meilleure coordination des actions des différents bureaux partout dans le monde, et a permis également de prendre des engagements sur la durée auprès d'ONG et d'entrepreneurs sociaux. Et ce, non seulement dans les pays émergents, mais également dans un certain nombre de pays dits développés. Par exemple aux USA, nous avons consacré des montants très conséquents pour favoriser l'intégration par l'éducation et la formation des jeunes en rupture sociale. À Stamford, dans le Connecticut, nous avons créé, en partenariat avec une organisation locale, un centre d'intégration par le travail, appelé « Work & Learn Centre », afin de former les jeunes sans emploi, tout en les rémunérant. Nous faisons également un important travail sur l'autisme en Grande-Bretagne, avec la « National Autistic Society », l'organisation de référence en matière d'autisme au Royaume-Uni. Nous avons ainsi travaillé avec la NAS pour créer une base *e-learning* pour former les familles, les enseignants, les travailleurs sociaux. Nous avons investi dans cette plateforme, et avons constaté que le retour sur investissement a été rapide. Sur le plus long terme, la NAS va pouvoir générer du revenu net pour développer ses actions et les pérenniser dans le temps.

Une part importante du travail de la Fondation concerne la gouvernance économique. Qu'en est-il exactement ?

Effectivement, une grande partie de notre travail avec les ONG et les organisations caritatives consiste à essayer de réduire la dépendance aux dons. Nous avons observé que les *business models* de nombreuses organisations ne sont pas stables et fluctuent en fonction des dons ou des budgets disponibles sur certaines thématiques en particulier après des catastrophes naturelles. Nous soutenons qu'il n'y a pas de solution durable sans un modèle économique fort. Pour nous, les trois piliers du développe-

ment durable sont la santé, l'éducation et le modèle économique. Ce sont des éléments indispensables et complémentaires. D'ailleurs, ces trois éléments sont très liés : qui dit développement économique dit aussi accès au travail, à un revenu régulier, à des soins de santé, à l'éducation et tout simplement un futur pour sa famille. TRAFIGURA alloue à la Fondation 1% de ses profits, ce qui fait un budget annuel très important avec un engagement à moyen terme significatif. Nous sommes l'une des plus importantes fondations d'entreprise en Europe. Cela donne de vraies capacités dans le long terme. La Fondation est gérée de façon indépendante, son conseil ne comprenant aucun membre de l'exécutif de TRAFIGURA. Les entrepreneurs sociaux sont un des piliers de nos actions. Nous analysons leur modèle de développement et intervenons selon les cas en capital, prêt, ou don. Notre engagement est la plupart du temps à moyen terme. Nous impliquons au maximum nos employés dans ce suivi, partout dans le monde. De ce fait un lien fort existe entre notre répartition géographique et les actions menées, afin de pouvoir créer une synergie. En Afrique, nous sommes par exemple en train de développer un étroit partenariat avec l'ONG hollandaise Northstar Alliance, pour créer des centres de santé pour les chauffeurs routiers – et pour les communautés avoisinantes – implantés sur les principales étapes des grands corridors logistiques africains. Toujours en Afrique, nous nous appuyons sur notre réseau pour développer un système de distribution de cash dans les stations-service de notre filiale PUMA avec des groupes de microcrédit. En Chine l'environnement est au centre de notre action par l'implantation de réservoirs de biogaz, avec l'ONG française Initiative Développement, dans les zones rurales. Nous avons l'avantage d'avoir, dans le monde entier, une structure très performante pour télécommunications et notre informatique, ce qui permet d'apporter un vrai soutien à ces actions, avec un impact significatif pour les bénéficiaires.

Pour conclure, quels souvenirs gardez-vous de votre formation à SciencesPo ?

Ma formation à SciencesPo a été fondamentale dans mon parcours. En parallèle à mes études d'économie et d'économétrie, j'y ai appris une vraie méthode, y ai développé des capacités de synthèse, de précision et d'élocution qui m'ont toujours servi. Mon passage à SciencesPo m'a permis d'interagir avec des acteurs de premier plan du monde économique, ce qui est très précieux lorsqu'on est jeune. Philippe Blavier, qui siège, comme moi, au Conseil de surveillance de TRAFIGURA et au Conseil de la FONDATION TRAFIGURA, est aussi un ancien SciencesPo. Nous en parlons régulièrement, et en gardons tous deux d'excellents souvenirs.